

portait des pendants d'oreilles, et son appétit était tel qu'il engloutissait, disait-on, jusqu'à vingt livres de viande par jour. Enfin un représentant d'Hassan-bey accompagnait l'ambassade, que complétaient quelques seigneurs de moindre importance. Et tous, musulmans et chrétiens, venaient annoncer la grande coalition qu'ils avaient formée contre Mahomet II, les armées formidables qu'ils étaient prêts à mettre en campagne, et ils sollicitaient pour cette entreprise le concours de l'Occident. Le pape Pie II, qui occupait alors le siège de saint Pierre, poursuivait ardemment, on le sait, le rêve de la croisade ; tout récemment, au congrès de Mantoue, il s'était efforcé d'unir les princes de l'Europe en une entreprise commune contre le Turc ; il accueillit donc avec faveur les ambassadeurs orientaux, il les recommanda au duc de Bourgogne, Philippe le Bon, qui les reçut magnifiquement à Saint-Omer ; et, en phrases pompeuses, les envoyés déclarèrent au grand duc d'Occident que, comme jadis les mages, ils venaient à l'étoile qui brillait à l'Occident... On finit pourtant par avoir quelques doutes sur l'authenticité des lettres qu'apportaient ces étranges ambassadeurs, et on alla jusqu'à soupçonner le moine, un peu aventurier, qu'était frère Louis de Bologne,